

(en)quête

Lorsque, ci-après, sont invoqués des groupes ou entités anonymes ou pluriels, nous suivons le modèle d'écriture inclusive circonstancié et parfois aléatoire d'Isabelle Stengers, à savoir « l'utilisation arbitraire du féminin de temps en temps. » Elle ajoute que « l'effet de surprise [...] semble plus adéquat au but recherché que la lourdeur des doublets. »

Les pages qui suivent rassemblent nos intuitions et questionnements fragmentaires quant à la nature de ce travail. Elles énoncent notre position, nos bagages, nos contraintes et nos espoirs.

respons(h)abilité
(dé)formation professionnelle
perspective partielle
médiation - pollinisation - hypermédiation
composition pour des trajectoires réalistes
activisme du milieu

Notes d'intuitions

aller à ◀

états d'esprit, 27.

lexique, en construction.

Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles », *Multitudes* 65, no 4 (2016): 86.

1

Isabelle Stengers, Réactiver le sens commun: lecture de Whitehead en temps de débâcle, Les empêcheurs de penser en rond (Paris: Éditions La Découverte, 2020), 195.

Isabelle Stengers, Réactiver le sens commun: lecture de Whitehead en temps de débâcle, Les empêcheurs de penser en rond (Paris: Éditions La Découverte, 2020).

2

William James, *The Will to Believe: And Other Essays in Popular Philosophy*, [Nachdr. der Ausg.] New York 1897, Cosimo Classics Philosophy (New York, NY: Cosimo, 2006).

3

Donna Jeanne Haraway et Vivien García, *Vivre avec le trouble* (Vaulx-en-Velin: les Éditions des Mondes à faire, 2020), 65.

4

Donna Jeanne Haraway, Staying with the trouble: making kin in the Chthulucene, Experimental futures: technological lives, scientific arts, anthropological voices (Durham: Duke University Press, 2016), 35.

respons(h)abilité

La notion de respons(h)abilité est introduite par Donna Haraway. Elle est formée par l'hybridation des termes *response* et *ability*. Elle est littéralement la capacité de répondre, et plus précisément la « capacité de répondre d'une action ou d'une idée devant ceux pour qui elles auront des conséquences »¹.

Les questionnements qui suivent naissent de réflexions sur notre respons(h)abilité et notre capacité politique à être et à composer avec le temps-espace dans lequel nous nous situons, *hic* et *nunc*. Comment agir sur ce qui nous entoure ? Comment aborder les urgences de notre temps ? Comment les concevoir comme des questions culturelles plutôt que techniques ? Comment participer à la construction d'une capacité collective à envisager d'autres mondes, d'autres cultures, d'autres récits ?

« Les réponses ne peuvent-être que locales, situées, pratiques, et si la question elle-même peut être cultivée, relayée, répercutée, c'est par le peuple de récits qui suscitent la soudure entre le sens commun et l'imagination. »

Selon Haraway, il s'agit d'apprendre à bien vivre et bien mourir avec respons(h)abilité dans un monde fragile et abîmé. Il nous faut apprendre à vivre avec le trouble. Vivre avec le trouble, c'est éviter le fatalisme des grands récits quant à nos chances de « nous en sortir ». C'est penser en termes de conflits génératifs. C'est apprendre à vivre une vie qui vaut la peine d'être vécue dans les ruines de ce qui a été défini comme civilisation.²

Pour tenter de composer avec les ruines de manière respons(h)able, il est nécessaire de s'engager pleinement dans les conséquences de ce nous fabriquons. Être avec le monde, c'est le comprendre, l'utiliser, se lier avec lui. Là réside la seule « option véritable » qu'évoque Isabelle Stengers en citant William James.³ Cette option implique de comprendre la position qui est la nôtre, ce qui nous tient, les réseaux de processus dans lesquels nous sommes entrelacés. Elle travaille ainsi à engager ces tissus, les réorganiser, les reconfigurer, les réassembler.

Qu'on le veuille ou non, les fils sont entre nos mains.⁴

“How can we think in times of urgencies *without* the self-indulgent and self-fulfilling myths of apocalypse, when every fiber of our being is interlaced, even complicit, in the webs of processes that must somehow be engaged and repatterned? Recursively, whether we asked for it or not, the pattern is in our hands.”

en référence à Sandra G. Harding, *Whose science? Whose knowledge? thinking from women's lives* (Ithaca, N.Y: Cornell University Press, 1991).

5

aller à



états d'esprit, 27.

lexique, en construction.

« incorporé » signifie, pour Haraway, contraint d'avoir un corps et un point de vue fini. Donna Haraway, *Savoir situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle* dans *Le manifeste cyborg et autres essais*, traduction de Nathalie Magnan et Denis Petit (Paris: Exils, 2007), 117.

6

Donna Haraway, *Savoir situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle* dans *Le manifeste cyborg et autres essais*, traduction de Nathalie Magnan et Denis Petit (Paris: Exils, 2007), 117.

7

(dé)formation professionnelle

En tant qu'étudiantes en architecture, il nous semble indispensable de questionner les pratiques de notre discipline. Questionner une discipline implique de questionner son épistémologie, à savoir ce qu'elle produit comme connaissances, avec quels moyens et avec quelles portées. À qui appartiennent la science et la connaissance⁵ ? Qui les construisent ? Qu'est-ce qu'il en coûte ? Pour qui ? Cela nécessite de reconsidérer les manières dont ses modes de production et d'enseignement de connaissances sont construits. Cette remise en question permet alors d'envisager une possible (dé)formation professionnelle.

La question que nous posons est celle du rapport au savoir ainsi que la respons(h)abilité qu'implique son acquisition. Comment aborder l'EPFL comme le milieu privilégié de la production de connaissances et, par là même, l'espace idéal pour une possible redéfinition de cette production ? Comment considérer cette écologie à laquelle nous prenons part sans simplifier sa complexité ?

perspective partielle

Nous sommes nous-même produits par l'éducation et la profession que nous questionnons. La tentative de (dés)apprentissage nous semble alors d'autant plus essentielle. Notre vision est « incorporée »⁶, chargée de bagages et d'affects, toujours partielle et partielle. Nous ne pouvons jamais nous extraire de notre situation. Pour nous engager avec ce qui nous entoure, il faut donc prendre conscience de ce qui nous tient et nous lie. Nous effectuons nos études dans une université qui figure parmi les plus reconnues et prestigieuses du monde, deux corps privilégiés qui ont eu le luxe de passer respectivement cinq et six années dans cette institution. L'existence même de ce travail tient à cette institution. Nos corps, nos discours et nos outils sont construits par et avec elle.

Ce travail ne prétend pas établir un point de vue neutre et global. Il établit une « perspective partielle »⁷. Il vise à déployer une vision ancrée et située afin de comprendre les forces qui s'exercent sur nous, rendre visible ce qu'elles déterminent de nos mouvements, notre quotidien, notre connaissance.

Quels sont les langages qui composent notre banal ? Quels scripts font-ils naître ? Quels récits construisent-ils ? Comment nous touchent-ils ? Nous affectent-ils ? Comment se spatialisent-ils ? Quelles connaissances produisent-ils ? Quels outils pouvons-nous utiliser pour les comprendre, les intégrer, les ressaisir, les troubler ?

Il ne s'agit pas de dénoncer la structure qui nous a formés et qui a formé cette réflexion. Il s'agit au contraire de reconsidérer la figure de l'institution, d'explorer les réseaux qui la constituent et la rendent possible, de questionner les réalités qui nous entourent et ce qu'elles façonnent de notre manière d'intégrer et d'agir sur le monde. La question ontologique est ici centrale. Elle nous permet d'interroger qui nous sommes, à quoi nous prenons part, comment nous agissons là où nous nous trouvons, avec quels savoirs et quels outils.

Roberto Mangabeira Unger, False necessity--anti-necessitarian social theory in the service of radical democracy: from Politics, a work in constructive social theory, Pbk. ed, Politics, v. 1 (London ; New York: Verso, 2004).

aller à ←.....

états des lieux, 5.

lexique, en construction.

Ibid, 311. 8

aller à ←.....

lexique, en construction.

médiation - pollinisation - hypermédiation

L'EPFL est un écosystème, une tapisserie dense composée d'enchevêtrements d'objets hybrides, scientifiques, techniques, culturels, économiques et politiques. Ce travail cherche à dégager une méthode pour concevoir cette complexité et prendre conscience des imbrications et implications qui se plient dans toute action envisagée dans cette complexité.

“Even the most entrenched formative context can be dissolved by escalating practical and imaginative conflict.”

Pour ce faire, est engagée une série de gestes dont l'ambition est de participer à la pollinisation de conflits pratiques et imaginatifs. Ces gestes tentent de générer des informations et des connaissances fragmentaires, de les questionner, de les assembler et de les articuler en pensée et en action. Ils ressaisissent les outils de l'architecture, les appliquent, les questionnent, les reformulent, les appliquent encore, les multiplient.

note d'intuition - lexique hypertextuel - cartographie - fiction spéculative - assemblage - hypertexte - hyperdessin - hyperfiction - hypermédiation

Tous invitent à une relecture de notre milieu. Ils sont des outils épistémologiques qui tentent d'engager une pensée non moderne. Ils sont non exhaustifs, actifs, ouverts, interdépendants, se combinent et se composent mutuellement. Ils sont des outils d'investigation, de reformulation, de traduction, de réflexion, de médiation. Ils visent à révéler, troubler, déranger et permettre peut-être de dégager un espace – mental ou physique – où peuvent se construire de nouveaux récits partiels et impurs.

Ces récits sont des outils d'agentivité. Ils sont performatifs. Par leur répétition et leur multiplication, ils participent à la production des réalités. Ils touchent à la question culturelle, façonnent la perception de ce qui est considéré comme « normal » ou « naturel ». Ils engagent, par le conflit et la partialité des points de vue, des « trajectoires réalistes »⁸.

composition pour des trajectoires réalistes

La méthode explorée ici part d'une proposition active de la pensée (par la SF) qui engage un autre rapport à la connaissance (par la cartographie) mettant en relation de l'informations (ressources) pour tenter de faire émerger des possibles terrains et situations de transformation au sein de l'EPFL.

Elle se déploie et s'élargit par la mise en relation de différents outils et repose sur leur combinaison. Ces assemblages cherchent à rendre visibles et tangibles les liens et les attaches qui composent notre réalité. Ils tentent de décrire les réseaux de connexions habituellement classés comme invisibles et donc intouchables. Ensemble, ils essaient d'établir une relecture attentive des opportunités et des restrictions qu'offre le milieu dans lequel nous nous trouvons.

La méthode est une méthode spéculative. Elle propose d'autres modalités

aller à ◀
lexique, en construction.

Edgar Morin, Science avec conscience, Nouv. éd, Points 64 (Paris: Seuil, 1990), 128

Bruno Latour, Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique, Collection L'Armillaire (Paris: Editions La Découverte, 1991), 30.

10

Bruno Latour, « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », Multitudes 45, numéro 2 (2011): 38-41, <https://doi.org/10.3917/mult.045.0038>.

Edgar Morin, Science avec conscience, Nouv. éd, Points 64 (Paris: Seuil, 1990), 107

11

Keller Easterling, Medium Design: Knowing How to Work on the World (London New York: Verso, 2021).

de connaissance de l'EPFL à travers d'autres sens, d'autres échelles, d'autres cartographies, d'autres coordonnées.⁹ Elle s'intéresse à la question de design en terme de milieu, en terme d'environnement. À la recherche d'interdépendances, de mise en lien, de potentiels de réorganisation, elle s'ancre de manière pragmatiques dans le composé complexe des réalités du campus.

« Le but de la recherche de méthode n'est pas de trouver un principe unitaire de toute connaissance, mais d'indiquer les émergences d'une pensée complexe, qui ne se réduit ni à la science, ni à la philosophie, mais qui permet leur intercommunication en opérant des boucles dialogiques. »

Cette méthode de pensée est un lieu de recherche. Elle repose sur des doutes permanents. Les outils et leur assemblage nous poussent à regarder notre environnement quotidien dans sa réalité ordinaire, sans vision préconçue de transformation ou de design. Chaque moment de traçage, de cartographie, de narration, d'énonciation, d'assemblage révèle des interactions nouvelles, des relations imprévues et de nouveaux champs de compositions possibles.

activisme du milieu

Le campus EPFL pourrait-il devenir un sol commun fertile pour cultiver « les arts de la composition »¹⁰?

Une émergence activiste entrevoit la complexité d'un environnement tel que celui de l'EPFL comme autant de potentiel latent de réorganisation. Elle nécessite de développer à la fois une compréhension holistique du milieu dans lequel nous évoluons et simultanément une attitude localisée et pragmatique.

« Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer. »

Étant donné l'ampleur d'un tel chantier l'entreprise est nécessairement partagée. Ces trajectoires réalistes ne peuvent qu'être partielles, localisées et répétées. Elles prennent de l'ampleur par l'accumulation de gestes à la fois spéculatifs et pragmatiques. Elles façonnent et sont façonnées par de nouveaux récits. Elles entrent « dans le jeu des inter-rétro-actions du milieu où elle intervient » acceptant par les aléas, hasards, intuitions, initiatives, décisions, inattendus, imprévus, dérives et transformations.¹¹

“[By] both manipulating dispositions and telling contagious stories [d]esign can contribute to what philosopher Jacques Rancière has called “dissensus”—not the ossified consensus that is often the goal of power and the end of politics, but the destabilizing of aesthetic signals as they bounce through culture.”

La *praxis* de l'architecture, par la polyvalence des outils qu'elle engage et sa sensibilité aux matérialisations des mondes, semble être remarquablement bien armée pour engager et déployer d'autres manières de faire. Cependant, ce potentiel ne peut se réaliser qu'au travers d'une reconsidération des méthodes qui forment ces outils et ses agents.

Ce travail n'a pas l'ambition de proposer des solutions prescriptives ou de dégager une vision totalisante, hiérarchique et binaire quant au règlement de telle ou telle situation. Au contraire, il s'agit d'accepter que cette opportunité de travail de master soit un lieu de recherche. La recherche d'une méthode guidée par le doute, une tentative en tant que futures architectes d'apprendre à vivre dans les ruines de notre civilisation

Ce travail est en cours. Il appelle à d'autres textes, d'autres cartes, d'autres récits. Il sera modifié, remodelé, épaissi, mais il sera toujours partiel et partial.

Nous aimerions remercier celles qui y prennent part.

Antje Stahl, Archimemessupreme, l'ASAR, l'Atelier Magazine, Avec Plaisir, Catherine Adam, COONS, Devenir Architecte, Dieter Dietz, le Drag Lab, Emmanuel Jung, l'EPFL, Frédérique Crittin, Jacques Zurbriggen, Jean-Jacques Iweins, Julien Lafontaine Carboni, Laurent Stalder, Lucía Jalón Oyarzun, Marion Fonjallaz, Morgane Hofstetter, Mathis Pante, Pierre Menoud, Ronan Schnubel, Ruben Valdez, TNT, UDA, Yamina Sam, Yves Pedrazzini.

« Nous oublions que d'autres peuples déjà ont, de notre fait, vécu des débâcles obscures sans autre vérité que celle de la destruction de leur monde. Et nous oublions aussi que même si nous étions capables d'échapper au pire, c'est sur une terre empoisonnée, épuisée, au climat profondément et très durablement perturbé, une terre dont auront disparu une bonne partie des vivants que nos descendants auront à vivre. Mais « après 2050 », ce ne sera pas la tombée du rideau, la fin de la pièce. Ce qui s'annonce est bel et bien la nécessité d'apprendre à « vivre dans les ruines », selon l'expression d'Anna Tsing.

Pour beaucoup, qui accueillent par ailleurs sans difficulté la perspective d'une fin du monde, cette pensée-là est « intrusive » au sens de William James. Il faut un effort délibéré pour la garder à l'esprit pour lui permettre d'évoquer les « congénères et associées » qui pourraient lui donner consistance. La version tentaculaire que je tente ici de la métaphysique de Whitehead participe à cet effort. Elle est neutre quand à la possibilité qu'en 2050, ou même dès aujourd'hui, nous devions conclure qu'il est « trop tard », car c'est devant celles et ceux qui, en tout état de cause, vivent déjà ou vivront demain, dans les ruines qu'il s'agit de penser, devant les innombrables vivants, humains et non humains, qui, d'une manière ou d'une autre, vont continuer de vivre et mourir sur cette terre, quoi que nous concluons. Et ceci crée ce que William James appelait une « option véritable », une option qu'il n'est pas possible d'éviter sous prétexte que les jeux sont faits. D'une manière ou d'une autre, les habitants des ruines hériteront de ce que nous leur léguerons, et même si nous ne pouvons prévoir ce qu'ils feront de ce legs, un peu comme dans le jeu des ficelles, nous sommes engagés par les figures que nous nous serons rendus capables de proposer.

[...]

Faire option contre l'ensemble des perspectives, des justifications, des histoires qui justifiaient notre civilisation, ce n'est pas démontrer que tout cela est faux. L'option d'apprendre, dès aujourd'hui, à vivre dans les ruines est l'option d'apprendre à penser sans la sécurité de nos démonstrations, de consentir à un monde devenu intrinsèquement problématique. »